

plus de dix huyt ans et unze moys. Et le sceut si bien que, au coupleaud¹², il le rendoit par cuer à revers. Et prouvoit sus ses doigtz à sa mere que *de modis significandi non erat scientia*.

Puis luy leugt le compost¹³, où il fut bien seize ans et deux moys, lors que son dict precepteur mourut, et fut l'an mil quatre cens et vingt, de la verolle que luy vint¹⁴.

Après en eut un aultre vieux toussoux, nommé maistre Jobelin Bridé¹⁵, qui luy leugt Hugutio, Hebrard, *Grecisme*, le *Doctrinal*, les *Pars*, le *Quid est*, le *Supplementum*, Marmotret, *De moribus in mensa servandis*, Seneca, *De quatuor virtutibus cardinalibus*, Passavantus cum commento et *Dormi seure* pour les festes¹⁶. Et quelques aultres de semblable farine, à la lecture desquelz il devint aussi-saige qu'onques puis ne fourneasmes nous.

Comment Gargantua fut mis soubz aultres pedagoges

CHAPITRE XV

A tant, son pere aperceut que vrayement il estudioit tresbien et y mettoit tout son temps, toutesfoys qu'en rien ne prouffitoit. Et que pis est en devenoit fou, niays, tout resveux et rassoté.

Dequoy se complaignant à don Philippe des Marays, Vice-roy de Papeligosse¹, entendit que mieulx luy vauldroit rien

fantaisie; Galehaut est un roi de roman Jean le Veau : était le sobriquet des « bizuths » chez les écoliers. Brelinguandus se traduirait exactement par « Maître Lecon ». – 12. A l'épreuve (proprement : au creuset). – 13. Cet ouvrage correspond un peu à notre calendrier des P. et T. – 14. Souvenir de deux vers tirés d'une épitaphe facétieuse de Marot; Rabelais transpose en 1420 la date de 1520. – 15. C'est-à-dire « le Jobard Bridé » (comme un oison). – 16. Ce sont des manuels scolaires que ridiculisaient les humanistes traités de sémantique, de rhétorique, d'éthique. *Marmotreptus*, commentaire de psaumes et d'hymnes liturgiques, avait été ridiculisé par Erasme et se retrouve dans le catalogue de la librairie Saint-Victor selon Rabelais. Dolet éditera en 1542 le *De moribus in mensa servandis* (« Comment se tenir à table ») en essayant de le justifier. Le *Dormi seure* (« Dormez sans soucis ») était un recueil de sermons tout faits destiné à éviter la recherche intellectuelle aux prédicateurs.

CHAPITRE 15: Sur ce chapitre, voir G. Brault, « The signification of Eudemion's praise », in *Kentucky Romance Quarterly*, 1971.

1. Papeligosse est un pays de légende. G. Brault a vu dans le nom de *Des Marais* une allusion à Désiré Erasme, ce qui donnerait à l'épisode une

il y passa plus de dix-huit ans et onze mois. Il connaissait si bien l'ouvrage que, mis au pied du mur, il le restituait par cœur, à l'envers, et pouvait sur le bout du doigt prouver à sa mère que « les modes de signifier n'étaient pas matière de savoir ».

Puis il lui lut l'*Almanach*, sur lequel il demeura bien seize ans et deux mois; c'est alors que mourut le précepteur en question (c'était en l'an mil quatre cent vingt), d'une vérole qu'il avait contractée.

Après, il eut un autre vieux toussoux, nommé Maître Jobelin Bridé, qui lui lut Hugutio, le *Grecisme* d'Everard, le *Doctrinal*, les *Parties*, le *Quid*, le *Supplément*, Marmotret, *Comment se tenir à table*, *Les Quatre Vertus cardinales* de Sénèque, *Passaventus* avec commentaire, le *Dors en paix*, pour les fêtes et quelques autres de même farine. A la lecture des susdits ouvrages, il devint tellement sage que jamais plus nous n'en avons enfourné de pareils.

Comment Gargantua fut mis sous la tutelle d'autres pédagogues

CHAPITRE 15

Alors, son père put voir que, sans aucun doute, il étudiait très bien et y consacrait tout son temps; malgré tout, il ne progressait en rien et, pire encore, il en devenait fou, niays, tout rêveur et radoteur.

Comme il s'en plaignait à Dom Philippe des Marais, vice-roi de Papeligosse, il comprit qu'il vaudrait mieux qu'il n'apprît rien que d'apprendre de tels livres avec de tels

stupide

n'apprendre que telz livres soubz telz precepteurs aprendre. Car leur scavoir n'estoit que besterie et leur sapience n'estoit que moufles², abastardisant les bons et nobles esperitz et corrompent toute fleur de jeunesse.

« Qu'ainsi soit, prenez (dist il) quelcun de ces jeunes gens du temps present, qui ait seulement estudié deux ans : en cas, qu'il ne ait meilleur jugement, meilleures parolles, meilleur propos que vostre filz et meilleur entretien et honnesteté entre le monde, reputez moy à jamais ung taillebacon de la Brene³. » Ce que à Grandgousier pleut tresbien et commanda qu'ainsi feust faict.

Au soir en soupant, ledict des Marays introduict un sien jeune paige de Villegongys, nommé Eudemon⁴, tant bien testonné, tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit angelot qu'un homme⁵. Puis dist à Grandgousier : « Voyez vous ce jeune enfant ? Il n'a encor douze ans ; voyons si bon vous semble quelle difference y a entre le scavoir de voz resveurs mateologiens du temps jadis et les jeunes gens de maintenant⁶. »

L'essay pleut à Grandgousier et commanda que le paige propozast. Alors Eudemon, demandant congié de ce faire audict viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez et le regard assis suz Gargantua, avecques modestie juvenile se tint sus ses pieds et commença le louer et magnifier, premierement de sa vertus et bonnes meurs, secondement de son scavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doucement l'exhortoit à reverer son pere en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire ; en fin le prioit qu'il le vouldist retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx sinon qu'il luy feust faict grace de luy complaire en quelque service

résonance allégorique. – 2. Ces gants symbolisaient des vieilleries pleines de vent. – 3. Voir plus haut chap. 3. n. 5. Le *Coupe-jambon* est un propre à rien. – 4. Ce nom signifie « Bien Doué » ; Villegongis se trouve près de Saint-Genou, dans l'arrondissement de Châteauroux (Indre). – 5. Le pauvre Gargantua, se vautrant par les fanges, partageant l'écuelle des chiots, auxquels il soufflait au cul, ressemblait mieux à quelque petite bête qu'à un homme. – 6. Ce beau produit de la pédagogie moderne va faire prendre conscience à Gargantua qu'il est « tout resveux » ; les *mateologiens*, d'après saint Paul, sont des parleurs au verbe creux ; Erasme avait déjà dit en latin que *mateologiens* évoque *théologiens*.

precepteurs, car leur savoir n'était que bêtise et leur sagesse *billevéeses*, abâtardissant les nobles et bons esprits et flétrissant toute fleur de jeunesse. *choses sans intérêt*

« Faites plutôt comme ceci, dit le vice-roi ; prenez un de ces jeunes gens d'aujourd'hui, n'eût-il étudié que pendant deux ans. Si par hasard il n'avait pas un meilleur jugement, un meilleur vocabulaire, un meilleur style que votre fils, s'il n'avait pas une façon de se présenter meilleure et plus de tenue, je veux bien que vous me considériez comme un *trancheur de lard de la Brenne*. » L'expérience agréa fort à Grandgousier, qui commanda qu'ainsi fût fait. *gens sans éducation*

Le soir, au souper, ledit Des Marais fit venir un de ses jeunes *pages*, originaire de Villegongis, nommé Eudémon, si bien coiffé, tiré à quatre épingles, pomponné, si digne en son attitude, qu'il ressemblait bien plus à un petit *angelot* qu'à un homme. Puis il dit à Grandgousier : « Voyez-vous ce jeune enfant ? Il n'a pas encore douze ans. Voyons, si bon vous semble, la différence qu'il y a entre la science de vos ahuris de néantologues du temps jadis et celle des jeunes gens d'aujourd'hui. » *jeune noble ange*

La proposition agréa à Grandgousier, qui demanda que le page fit son exposé. Alors, Eudémon, demandant la permission du vice-roi son maître, se leva, le *bonnet* au poing, le visage ouvert, la bouche *vermeille*, le regard ferme et les yeux posés sur Gargantua avec une modestie juvenile. Il commença à le louer et à exalter en premier lieu sa vertu et ses bonnes mœurs, en second lieu son savoir, en troisième lieu sa noblesse, en quatrième lieu sa beauté physique et en cinquième lieu il l'exhortait avec douceur à vénérer, en lui obéissant en tout, son père, qui prenait un tel soin de lui faire donner une bonne instruction. Il le priait enfin de vouloir bien le garder comme le dernier de ses serviteurs, car pour l'heure, il ne demandait nul autre don des cieulx que de recevoir la grâce de lui complaire par quelque service *plut gorro rouge*

agréable. Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente et langaige tant aorné et bien latin, que mieulx ressembloit un Gracchus, un Cicéron ou un Emilius du temps passé⁷, qu'un jouvenceau de ce siecle.

Mais toute la contenance de Gargantua fut qu'il se print à plorer comme une vache⁸ et se cachoit le visaige de son bonnet, et ne fut possible de tirer de luy une parolle, non plus q'un pet d'un asne mort⁹.

Dont son pere fut tant courroussé qu'il voulut occire maistre Jobelin, mais ledict des Marays l'enguarda par belle remonstrance qu'il luy feist, en maniere que fut son ire modérée. Puis commenda qu'il feust payé de ses guaiges et qu'on le feist bien chopiner sophistiquement¹⁰; ce faict, qu'il allast à tous les diables.

« Au moins (disoit il), pour le jourdhuy, ne coustera il gueres à son houte, si d'aventure il mouroit ainsi sou comme un Angloys¹¹. »

Maistre Jobelin party de la maison, consulta Grandgousier avecques le viceroy quel precepteur l'on luy pourroit bailler, et feut avisé entre eulx que à cest office seroit mis Ponocrates¹², pedagogue de Eudemon, et que tous ensemble iroient à Paris, pour congnoistre quel estoit l'estude des jouvenceaulx de France pour icelluy temps.

7. Le jouvenceau de ce siècle s'oppose aux matélogiens de naguère mais imite les grands orateurs antiques, comme Tibérius Gracchus, tribun romain, qui tenta une audacieuse réforme agraire (2^e siècle avant J. C.), ou Paul Emile le Macédonique, général romain (2^e siècle avant J.-C.) – 8. En son âge viril, il n'aura pas perdu ce réflexe voir L. II chap. 3. – 9. Voir L. V chap. 21, n. 16 : au moment de la mort, le souffle vital s'échappe du corps par tous les orifices. – 10. Les premières éditions écrivaient : *théologiquement* sur cette correction, voir plus haut chap. 14, n. 1 ; les théologiens de la Sorbonne passaient pour arroser copieusement leurs discussions. – 11. L'expression « saoul comme un Anglais » était alors proverbiale en France. – 12. Ce nom, forgé sur le grec, signifie « le Travailleur ».

qui lui fût agréable. Toute cette déclaration fut prononcée par lui avec des gestes si appropriés, une élocution si distincte, une voix si pleine d'éloquence, un langage si fleuri, et en un si bon latin qu'il ressemblait plus à un Gracchus, à un Cicéron ou à un Paul-Emile du temps passé qu'à un jeune homme de ce siècle.

Tout autre fut la **contenance** de Gargantua, qui se mit à pleurer comme une vache et se cachait le visage avec son bonnet, et il ne fut pas possible de tirer de lui une parole, pas plus qu'un **pet** d'un âne mort.

Son père en fut si irrité qu'il voulut **occire** Maître Jobelin. Mais ledit Des Marais l'en empêcha, en lui faisant une belle exhortation, de telle sorte que sa colère en fut atténuée. Il commanda qu'on lui payât ses gages, qu'on le fit **chopiner** très sophistiquement et que, cela fait, il allât à tous les diables.

« Au moins, disait-il, aujourd'hui il ne coûterait pas cher à son hôte, si par hasard il mourait dans cet état, **saoul** comme un Anglais ! »

Maître Jobelin parti de la maison, Grandgousier prit conseil du vice-roi sur le choix du précepteur qu'on pourrait donner à Gargantua, et ils décidèrent tous deux qu'on chargerait de cet office Ponocrates, pédagogue d'Eudémon, et qu'ils iraient tous ensemble à Paris, pour savoir quelle éducation recevaient les jeunes gens de France à ce moment-là.

attitude

peo

tuer

boire des
chopes
de bière

ivre

~~estre compaignie de proces²³ et gens playdoiens miserables. Car plus tost ont fin de leur vie, que de leur droict pretendu.~~

L'estude de Gargantua selon la discipline de ses precepteurs Sophistes¹

CHAPITRE XXI

~~Les premiers jours ainsi passez et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris par recongnissance de cesté honnesteté se offrirent d'entretenir et nourrir sa jument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré, et l'envoyerent vivre en la forest de Biere². Je croy qu'elle n'y soynt plus maintenant.~~

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates, mais icelluy, pour le commencement, ordonna qu'il feroit à sa maniere accoustumée, affin d'entendre par quel moyen, en si long temps, ses antiques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niays et ignorant.

Il dispensoit doncques son temps en telle façon que ordinairement il s'esveilloit entre huyt et neuf heures, feust jour ou non; ainsi l'avoient ordonné ses regens antiques, alleguans ce que dict David : *Vanum est vobis ante lucem surgere*³.

Puis se guambayoit, penadoit et paillardoit parmy le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaux⁴; et se habiloit selon la saison, mais volontiers portoit il une grande et longue robe de grosse frize⁵, fourrée de renards; après se peignoit du peigne de Almain⁶: c'estoit des quatre

23. C'est un des trois adages de Chilon (un des sept Sages de la Grèce) qui étaient gravés sur le temple de Delphes.

CHAPITRE 21 : Sur cet épisode, voir le chapitre « Les deux pédagogies » de la thèse de F. Rigolot, *Les Langages de Rabelais*, Genève, 1972.

1. Les éditions précédentes écrivaient *precepteurs Sorbonagres*. – 2. Forêt de Fontainebleau. – 3. Phrase tirée d'un Psaume que l'Eglise faisait chanter notamment lors des 1^{res} vêpres des fêtes de la Vierge; mais, pour justifier la paresse, les sophistes coupent la phrase qui disait : « Quelle vanité que de vous lever avant le jour ! Le Seigneur comble ceux qu'il aime pendant qu'ils dorment. » – 4. Voir plus haut chap. 10, n. 22 et 24; les esprits *animaux* étaient ceux de l'âme, plus élevés en dignité que les esprits vitaux. – 5. Laine grossière. – 6. Almain, commentateur d'Occam, avait été docteur en Sorbonne à la fin du 15^e siècle; Rabelais explique lui-même la plaisanterie qu'il fait sur son nom.

de Chilon le Lacédémonien, canonique à Delphes, disant que la Misère est la compagne des Procès et que les plaigneurs sont des miséreux, car ils voient plus tôt la fin de leur vie que la reconnaissance de leurs prétendus droits.

L'étude de Gargantua selon les règles de ses précepteurs sophistes

CHAPITRE 21

~~Les premiers jours s'étant passés de la sorte et les cloches remises à leur place, les citoyens de Paris, en reconnaissance de cette courtoisie, s'offrirent pour entretenir et nourrir sa jument aussi longtemps qu'il lui plairait, ce que Gargantua apprécia vivement, et ils l'envoyèrent vivre dans la forêt de Fontainebleau. Je pense qu'elle ne doit plus y être à présent.~~

Après cela il souhaita de tout cœur se livrer à l'étude en s'en remettant à Ponocrates; mais celui-ci, pour commencer, lui ordonna de se comporter selon sa méthode habituelle, afin de savoir par quel processus, et en un temps si long, ses anciens précepteurs l'avaient rendu si **sot**, niais **bête** et ignorant.

Il employait donc son temps de telle sorte : il s'éveillait d'ordinaire entre huit et neuf heures, qu'il fasse jour ou non. C'est ce qu'avaient ordonné ses anciens maîtres alléguant les paroles de David : *C'est vanité que de vous lever avant la lumière*. **s'agitait sur le lit**

Puis il gambadait, sautillait, **se vautrait sur la paille** un bon moment pour mieux **ragaillardir ses esprits animaux**; **se réveiller** et il s'habillait selon la saison, mais portait volontiers une grande et longue robe de grosse laine grège, fourrée de renard. Après, il se peignait avec le peigne d'Almain, c'est-à-dire avec les quatre doigts et le pouce, car ses

doigtz et le poulce, car ses precepteurs disoient que soy aultrement pigner, laver et nettoyer estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge, rottoit, pettoyt, baisloyt, crachoyt, toussoyt, sangloutoyt, esternuoit et se morvoyt en archidiacre⁷, et desjeunoyt pour abatre la rouzée et maulvais aer : belles tripes frites, belles charbonnades, beaux jambons, belles cabirotades⁸ et forces soupes de prime⁹.

Ponocrates luy remonstroit que tant soubdain ne devoit repaistre au partir du lict, sans avoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondit : « Quoy ? N'ay je faict suffisant exercice ? Je me suis vaultré six ou sept tours parmy le lict davant que me lever. Ne est ce assez ? Le pape Alexandre ainsi faisoit par le conseil de son medecin Juif¹⁰ et vesquit jusques à la mort, en despit des envieux. Mes premiers maistres me y ont acoustumé, disans que le desjeuner faisoit bonne memoire : pourtant y beuvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien et n'en disne que mieulx. Et me disoit maistre Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris) que ce n'est tout l'avantage de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure ; aussi n'est ce la santé totale de nostre humanité boyre à tas, à tas, à tas, comme canes, mais ouy bien de boyre matin. *Unde versus* :

Lever matin, n'est point bon heur,
Boire matin est le meilleur¹¹. »

Après avoir bien apoinct desjeuné, alloit à l'église et luy pourtoit on dedans un grand penier un gros breviaire empanthlé¹², pesant tant en gresse que en fremoirs et parchemin poy plus poy moins unze quintaulx six livres. Là oyoit vingt et six ou trente messes¹³ ; ce pendent venoit son diseur d'heures en place, empaletocqué comme une duppe et tresbien antidoté son alaine à force syrop vignolat¹⁴. Avecques icelluy marmon-

7. Les archidiacres passaient pour être particulièrement crottés. — 8. Charbonnades et cabirotades étaient des grillades. — 9. Tranches de pain trempées dans une bonne sauce que l'on servait au couvent à l'heure de l'office de prime, c'est-à-dire à l'aube. — 10. Un des médecins d'Alexandre VI Borgia était un juif provençal converti. — 11. Un proverbe populaire disait non pas : boire matin, mais : déjeuner. — 12. Le breviaire dans sa housse d'étoffe évoque un pied protégé par une pantoufle. — 13. Grâce à la transposition dans le temps gigantesque. Rabelais raille la multiplicité des messes quotidiennes. — 14. L'odeur de son haleine avait pour contrepoison celle du jus de la vigne.

precepteurs disaient que se peigner, se laver et se nettoyer de toute autre façon revenait à perdre son temps en ce monde.

déféquait

Puis il fientait, pissait, se raclait la gorge, rotait, pétait, bâillait, crachait, toussait, sanglotait, éternuait, se mouchait en archidiacre et, pour abattre la rosée et le mauvais air, il déjeunait de belles tripes frites, de belles grillades, de beaux jambons, de belles pièces de chevreau et de force tartines matutinales.

trop manger

Ponocrates lui faisant remarquer qu'il n'aurait pas dû s'em-piffrer si brusquement au saut du lit, sans avoir fait quelque exercice au préalable, Gargantua répondit : « Quoi ! n'ai-je pas fait suffisamment d'exercice ? Je me suis vaultré six ou sept tours à travers le lit avant de me lever. N'est-ce pas assez ? C'est ce que faisait, sur les conseils de son médecin juif, le pape Alexandre, et il vécut jusqu'à sa mort en dépit des envieux. Mes premiers maîtres, qui m'ont donné cette habitude, disaient que le déjeuner du matin donnait bonne mémoire. Aussi étaient-ils les premiers à y boire. Je m'en trouve fort bien et n'en dîne que mieux. Et Maître Tubal, qui fut le premier de sa licence à Paris, me disait que le plus profitable n'est pas de courir bien vite mais de partir de bonne heure. Aussi, la bonne santé intégrale de notre humanité, ce n'est pas de boire des tas, des tas, des tas, comme les canes, mais c'est bien de boire matin, d'où le verset :

Lever matin, ce n'est pas bonheur ;
Boire matin, c'est bien meilleur. »

Après avoir déjeuné bien comme il faut, il allait à l'église livre de et on lui apportait dans un grand panier un gros breviaire messe emmitoufflé, pesant tant en graisse qu'en fermails et parchemins, onze quintaux six livres, à peu de chose près. Là, il entendait vingt-six ou trente messes. A ce moment-là, venait son diseur d'heures en titre, encapuchonné comme une huppe, ayant bien immunisé son haleine à coups de

mène la prière

abubilla (párajó)

noit toutes ces Kyrielles, et tant curieusement les espluchoit qu'il n'en tomboit un seul grain en terre.

Au partir de l'église, on luy amenoit sur une traine à beufz un faratz de patenostres de Saint Claude¹⁵, aussi grosses chacune qu'est le moule d'un bonnet¹⁶, et, se pourmenant par les cloîtres, galeries ou jardin, en disoit plus que seze hermites.

Puis estudioit quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son livre, mais (comme dict le Comique¹⁷) son ame estoit en la cuysine.

Pissant doncq plein urinal, se asseoyt à table. Et par ce qu'il estoit naturellement phlegmaticque¹⁸, commençoit son repas par quelques douzeines de jambons, de langues de beuf fumées, de boutargues, d'andouilles et telz aultres avant coureurs de vin.

Ce pendent quatre de ses gens luy gettoient en la bouche, l'un après l'autre, continuellement, moustarde à pleines palerées, puis beuvoit un horricque traict de vin blanc pour luy soulager les roignons. Après mangeoit selon la saison viandes à son appetit et lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit.

A boyre n'avoit point fin, ny canon¹⁹. Car il disoit que les metes²⁰ et bournes de boyre estoient quand, la personne beuvant, le liege de ses pantouffles enflait en hault d'un demy pied.

~~Les jeux de Gargantua~~

~~CHAPITRE XXII~~

~~Puis tout lordement grignotant d'un trançon de graces¹, se lavait les mains de vin frais, s'escuroit les dents avec un pied de porc et devisait joyeusement avec ses gens; puis, le verd²~~

15. Saint-Claude (Jura) était célèbre pour ses chapelets et autres menus objets de bois. – 16. Voir chap. 9, n. 24. – 17. Térence cité par Erasme dans un *Adage*. – 18. Voir plus haut chap. 7, n. 9. – 19. Règle, en langage ecclésiastique. – 20. C'est le même mot que *borne*, mais forgé sur le latin à la façon de l'Ecolier limousin.

CHAPITRE 22 : Sur ce chapitre, voir F. Rigolot, *Les Langages de Rabelais*, pp. 67 et suiv. – J.-M. Mehl, *Les Jeux au royaume de France*, Paris, 1990, pp. 339-374. – G. Demerson, « Jeux et passe-temps chez Rabelais », in *Rabelais en son temps* (éd. M. Simonin, Paris, 1995). – Pour l'identification d'une partie de ces jeux, voir M. Psichari, « Les jeux de Gargantua », in *Revue des études rabelaisiennes* VI, pp. 1, 124, 137; VII, p. 48.

1. Les grâces sont des prières récitées après le repas pour remercier le Seigneur. – 2. Voir chap. 13, n. 12.

sirop de vigne. Il marmonnait avec lui toutes ces kyrielles et les épluchait si soigneusement que pas un seul grain n'en tombait à terre.

Au sortir de l'église, on lui apportait sur un **fardier** à **charriot** à bœufs un tas de **chapelets** de Saint-Claude, dont chaque **rosario** grain était gros comme le moule d'un bonnet; et en se promenant à travers les cloîtres, les galeries et le jardin, il en disait plus que seize ermites.

Puis il étudiait pendant une méchante demi-heure, les yeux assis sur le livre mais, comme dit le Comique, son âme était à la cuisine.

Pissant donc un plein urinoir, il s'asseyait à table et, parce qu'il était d'une nature flegmatique, commençait son repas par quelques douzaines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues, d'andouilles et d'autres avant-coureurs de vin.

Pendant ce temps, quatre de ses gens, l'un après l'autre, lui jetaient dans la bouche, sans interruption, de la moustarde à pleines pelletées. Puis il buvait un horricque traict de vin blanc pour se soulager les **roignons**. Après, il mangeait selon la saison des plats à la mesure de son appetit et cessait de manger quand le ventre lui tirait.

En matière de boisson, il ne connaissait ni fin ni règles, car il disait que les limites et les bornes du boire apparaissaient quand le **liège des pantouffles** du buveur s'enflait **le matériau de ses chaussures** d'un demi-pied en hauteur.

~~Les jeux de Gargantua~~

~~CHAPITRE 22~~

~~Puis marmottant, tout alourdi, une bribe de prière, il se lavait les mains de vin frais, se euraient les dents avec un pied de porc et devisait joyeusement avec ses gens. Ensuite, le~~

Après souper venoient en place les beaux evangiles de boys – c'est à dire force tabliers¹⁴ – ou le beau flux¹⁵, un, deux, troy ou à toutes restes, pour abréger¹⁶; ou bien alloient veoir les garses d'entour, et petitz banquetz parmy collations et arriere-collations. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huict heures.

*Comment Gargantua feut institué
par Ponocrates en telle discipline
qu'il ne perdoit heure du jour*

CHAPITRE XXIII

Quand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le tolera, considerant que nature ne endure mutations soudaines, sans grande violence¹.

Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un scavant medicin de celluy temps, nommé maistre Theodore², à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement³ avec Elebore de Anticyre⁴ et, par ce medicament, luy nettoya toute l'alteration et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feist oublier tout ce qu'il avoit appris soubz ses antiques precepteurs, comme faisoit Thimoté à ses disciples qui avoient esté instruitz soubz aultres musiciens⁵.

14. On reprend damiers et échiquiers, qui avaient été refermés comme des livres pour être rangés. – 15. C'est le premier des jeux qui viennent d'être mentionnés : on a l'impression que cette variété vertigineuse de moyens de perdre son temps n'était pas sans monotonie. – 16. Expressions marquant les conventions de jeu : voir plus haut chap. 3, n. 14.

CHAPITRE 23 : Sur ce chapitre, voir R. Antonioli, *Rabelais et la médecine*, Genève, 1976, pp. 192 et suiv.

1. C'est une tautologie : pour la médecine hippocratique comme pour la physique scolastique, la violence est définie par l'intervention d'une cause extrinsèque qui rompt le cours de la nature. – 2. Encore un nom symbolique (*Donné par Dieu*) ; dans la première édition, ce médecin providentiel est désigné par l'anagramme de François Rabelais qui servira à signer les *Pronostications* pour 1541 et 1544 (voir plus bas). – 3. La *Purgation canonique* (expiation légale) était un chapitre du recueil de droit, le *Digeste*. – 4. Remède proverbial de la folie. – 5. L'anecdote était bien connue on savait que Timothée, le maître de musique, ne « soignait » pas au sens médi-

Après le souper prenaient place les beaux evangiles de bois, c'est-à-dire force tapis de jeu, et c'étaient le beau flux *un, deux, trois ou quarte ou double* pour abréger. Sinon, ils allaient voir les filles des alentours ; alors c'étaient de petits banquets parmi collations et pousse-collations. Puis il dormait sans débrider, jusqu'au lendemain huit heures.

*Comment Gargantua fut éduqué
par Ponocrates selon une méthode telle
qu'il ne perdait pas une heure de la journée*

CHAPITRE 23

enseigner

Quand Ponocrates eut pris connaissance du vicieux mode de vie de Gargantua, il décida de lui **inculquer** les belles-lettres d'une autre manière, mais pour les premiers jours il ferma les yeux, considérant que la nature ne subit pas sans grande violence des mutations soudaines.

avec force

Aussi, pour mieux commencer sa tâche, pria-t-il **instamment** un docte médecin de ce temps-là, nommé Maître Théodore, de considérer s'il était possible de remettre Gargantua en meilleure voie. Celui-là le purgea en règle avec de l'ellébore d'Anticyre et, grâce à ce médicament, il lui nettoya le cerveau de toute corruption et de toute vicieuse habitude. Par ce biais, Ponocrates lui fit aussi oublier tout ce qu'il avait appris avec ses anciens précepteurs, comme faisait Timothée avec ceux de ses disciples qui avaient été formés par d'autres musiciens.

Pour mieulx ce faire, l'introduisoit ès compagnies des gens scavans que là estoient, à l'emulation desquelz luy creust l'esperit et le desir de estudier aultrement et se faire valoir.

Après, en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconques du jour, ains tout son temps consommoit en lettres et honeste scavoir. Se esveilleoit doncques Gargantua environ quatre heures du matin⁶. Ce pendent qu'on le frotoit, luy estoit leue quelque pagine de la divine escripture, haultement et clerement, avec pronunciation competente à la matiere⁷, et à ce estoit commis un jeune paige natif de Basché⁸, nommé Anagnostes⁹. Selon le propos et argument de ceste leçon, souventesfoys se adonnoit à reverer, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture monstroït la majesté et jugemens merveillex.

Puis alloit ès lieux secretz faire excretion des digestions naturelles. Là son precepteur repetoit ce que avoit esté leu, luy exposant les pointz plus obscurs et difficiles¹⁰.

Eulx retornans, consideroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir precedent et quelz signes entroit le soleil, aussi la lune, pour icelle journée.

Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, accoustré et parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour d'avant. Luy mesmes les disoit par cuer et y fondoït quelque cas pratiques et concernens l'estat humain, lesquelz ilz estendoient aulcunes foys jusques deux ou troys heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé.

Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture. Ce faict yssoient hors, tousjours conferens des propos de la lecture, et se desportoient en Bracque¹¹ ou ès prez et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone¹², galentement se exercens les corps comme ilz avoient les ames au paravant exercé.

Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté, car ilz laissoient la partie

cal ces élèves mal formés, mais qu'il augmentait pour eux le prix de ses leçons. — 6. C'était alors l'heure normale du lever pour les étudiants. — 7. Non plus 26 ou 30 messes; et non pas un texte marmonné ou psalmodié de façon à être inintelligible. — 8. Voir *Quart L.* chap. 12, n. 15. — 9. Ce nom est simplement la transcription d'un mot grec qui signifie « lecteur ». — 10. Cette discrétion s'oppose à la volubilité scatologique du chapitre 13; mais cette rumination, en un tel lieu, des matières les plus difficiles à ingurgiter, n'est sans doute pas présentée sans ironie. — 11. Célèbre jeu de paume parisien. — 12. Jeu de balle à trois joueurs, cet exercice simple et viril s'oppose aux passe-temps stupides de l'ancien temps.

Pour parfaire le traitement, il l'introduisait dans les cénacles de gens de science du voisinage; par émulation, il se développa l'esprit et le désir lui vint d'étudier selon d'autres méthodes et de se mettre en valeur.

Ensuite, il le soumit à un rythme de travail tel qu'il ne perdait pas une heure de la journée, mais consacrait au contraire tout son temps aux lettres et aux études libérales. Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Pendant qu'on le frictionnait, on lui lisait quelque page des saintes Ecritures, à voix haute et claire, avec la prononciation requise. Cet office était dévolu à un jeune page natif de Basché, nommé Anagnostes. Suivant le thème et le sujet du passage, bien souvent, il s'appliquait à révéler, adorer, prier et supplier le bon Dieu dont la majesté et les merveillex jugemens apparaissaient à la lecture.

Puis il allait aux lieux secrets excréter le produit des digestions naturelles. Là, son précepteur répétait ce qu'on avait lu et lui expliquait les passages les plus obscurs et les plus difficiles.

En revenant, ils considéraient l'état du ciel, regardant s'il était comme ils l'avaient remarqué la veille au soir et en quels signes entrait le soleil, et aussi la lune, ce jour-là.

Cela fait, il était habillé, peigné, coiffé, apprêté et parfumé et, pendant ce temps, on lui répétait les leçons de la veille. Lui-même les récitait par cœur et y appliquait des exemples pratiques concernant la condition humaine; ils poursuivaient quelquefois ce propos pendant deux ou trois heures, mais d'habitude ils s'arrêtaient quand il était complètement habillé.

Ensuite, pendant trois bonnes heures, on lui faisait la lecture. Cela fait, ils sortaient, toujours en discutant du sujet de la lecture, et allaient faire du sport au Grand Braque ou dans les prés; ils jouaient à la balle, à la paume, au ballon à trois, s'exerçant élégamment les corps, comme ils s'étaient auparavant exercé les âmes.

Tous leurs jeux n'étaient que liberté, car ils abandonnaient

quant leur plaisoit et cessoient ordinairement lors que suioient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient tresbien essuez et frottez, changeoient de chemise et, doucement se pourmenans, alloient veoir sy le disner estoit prest. Là attendens, recitoient clerement et eloquemment quelques sentences retenues de la leçon.

Ce pendent monsieur l'appetit venoit et par bonne oportunité s'asseoient à table.

Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses¹³, jusques à ce qu'il eust prins son vin.

Lors (si bon sembloit), on continuoit la lecture ou commençoient à diviser joyeusement ensemble, parlans, pour les premiers moys, de la vertu, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servy à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruictz, herbes, racines et de l'aprest d'icelles. Ce que faisant, aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioscorides, Jullius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Ælian¹⁴ et aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurez, apporter les livres susdictz à table. Et si bien et entierement retint en sa memoire les choses dictes que, pour lors, n'estoit medecin qui en sceust à la moytié tant comme il faisoit.

Après, devoient des leçons leues au matin et, parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat¹⁵, se couroit les dens avecques un trou de Lentisce¹⁶, se lavoit les mains et les yeulx de belle eue fraische et rendoient graces à Dieu par quelques beaulx canticques faictz à la louange de la munificence et benignité divine¹⁷. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentilleses et inventions nouvelles. Lesquelles toutes yssotent de Arithmetique.

En ce moyen, entra en affection de icelle science numerale et tous les jours après disner et souper y passoit temps aussi

13. Cf. les *prouesses* des héros grecs et romains évoqués au début du chap. 39. — 14. C'est chez tous ces auteurs que les humanistes réapprenaient l'histoire naturelle des Anciens — 15. Voir plus haut chap. 18, n. 3. — 16. Le texte de 1542 porte *seconoit*. En se curant les dents avec un trognon de lentisque, Gargantua suit les conseils des Anciens cités à plusieurs reprises par Erasme. — 17. Voir chap. 22, n. 1.

transpiration

la partie quand il leur plaisait et ils s'arrêtaient en général quand la sueur leur coulait par le corps ou qu'ils ressentait autrement la fatigue. Ils étaient alors très bien essuyés et frottés, ils changeaient de chemise et allaient voir si le repas était prêt, en se promenant doucement. Là, en attendant, ils récitaient à voix claire et en belle élocution quelques formules retenues de la leçon.

Cependant, Monsieur l'Appétit venait et c'était juste au bon moment qu'ils s'asseyaient à table.

Au début du repas, on lisait quelque plaisante histoire des gestes anciennes, jusqu'à ce qu'il eût pris son vin.

Alors, si on le jugeait bon, on poursuivait la lecture, ou ils commençaient à *deviser* ensemble, joyeusement, *discuter* pendant les premiers mois des vertus et propriétés, de l'efficacité et de la nature de tout ce qui leur était servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, des poissons, des fruits, des herbes, des racines et de leur préparation. Ce faisant, Gargantua apprit en peu de temps tous les passages relatifs à ce sujet dans Pline, Athénée, Dioscorides, Julius Pollux, Galien, Porphyre, Oppien, Polybe, Héliodore, Aristote, Elie et d'autres. Sur de tels propos, ils faisaient souvent, pour plus de sûreté, apporter à table les livres cités plus haut. Gargantua retint si bien et si intégralement les propos tenus, qu'il n'y avait pas alors un seul médecin qui sût la moitié de ce qu'il avait retenu.

Après, ils parlaient des leçons lues dans la matinée et, terminant le repas par quelque confiture de coings, il se curait les dents avec un brin de lentisque, se lavait les mains et les yeux de belle eau fraîche, et tous rendaient grâce à Dieu par quelques beaux cantiques à la louange de la munificence et de la bonté divines. Sur ce, on apportait des cartes, non pas pour jouer, mais pour apprendre mille petits amusements et inventions nouvelles qui relevaient tous de l'arithmétique.

Par ce biais, il prit goût à cette science des nombres et, tous les jours, après le dîner et le souper, il y passait son

plaisamment qu'il souloit en dez ou ès chartes. A tant, sceut d'icelle et theoricque et pratique, si bien que Tunstal Angloys¹⁸, qui en avoit amplement escript, confessa que vrayement, en comparaison de luy, il n'y entendoit que le hault Alemant.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme Geometrie, Astronomie et Musicque. Car, attendens la concoction et digestion¹⁹ de son past, ilz faisoient mille joyeux instrumens²⁰ et figures Geometricques et, de mesmes, praticquoient les canons Astronomicques.

Après, se esbaudioient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un theme à plaisir de gorge. Au regard des instrumens de musicque, il aprint jouer du luc, de l'espinette²¹, de la harpe, de la flutte de Alemant et à neuf trouz, de la viole et de la sacqueboute.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgoit des excremens naturelz, puis se remettoit à son estude principal par troys heures ou davantaige; tant à repeter la lecture matutinale que à poursuyvre le livre entrepris, que aussi à escrire et bien traire et former les antiques et Romaines lettres²².

Ce faict, yssoient hors leur hostel avecques eulx un jeune gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy monstroït l'art de chevalerie.

Changeant doncques de vestemens, monstoit sus un coursier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe – cheval legier²³ – et luy donnoit cent quarieres²⁴, le faisoit voltiger en l'air, franchir le fossé, sauter le palys, court tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre.

Là rompoit non la lance, car c'est la plus grande resverye du monde dire: « J'ay rompu dix lances en tournoy ou en bataille »; un charpentier le feroit bien. Mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemys. De sa lance doncq, asserée, verde et roide, rompoit un huys, enfonçoit un

temps avec autant de plaisir qu'il pouvait en prendre aux dés et aux cartes. Il en connut si bien la théorie et la pratique que Tunstal l'Anglais, qui avait écrit d'abondance sur le sujet, confessa que, comparé à Gargantua, il n'y comprenait que le haut-allemand.

Et non seulement il prit goût à cette discipline, mais aussi aux autres sciences mathématiques, comme la géométrie, l'astronomie et la musique; car en attendant la digestion et l'assimilation de son repas, ils faisaient mille joyeux instruments et figures de géométrie et, de même, ils vérifiaient les lois astronomiques.

Après, ils se divertissaient en chantant sur une musique à quatre ou cinq parties ou en faisant des variations vocales sur un thème. Côté instruments de musique, il apprit à jouer du luth, de l'épinette, de la harpe, de la flûte traversière et de la flûte à neuf trous, de la viole et du trombone.

Cette heure employée de la sorte et sa digestion bien achevée, il se purgeait de ses excréments naturels et se remettait à l'étude de son sujet principal pour trois heures ou plus, tant pour répéter la lecture du matin que pour poursuivre le livre entrepris et aussi écrire, apprendre à bien tracer et former les caractères antiques et romains.

Cela fait, ils sortaient de leur demeure, accompagnés d'un jeune **gentilhomme** de Touraine, nommé l'écuyer Gymnaste, qui lui enseignait l'art de chevalerie.

aristocrate

Changeant alors de tenue, il montait un cheval de bataille, un roussin, un genet, un cheval barbe, cheval léger, et lui faisait faire cent tours de manège, le faisait volter en sautant, franchir le fossé, passer la barrière, tourner court dans un cercle, à droite comme à gauche.

Alors, il ne rompait pas la lance, car c'est la plus grande sottise du monde que de dire: « J'ai rompu dix lances au tournoi, ou à la bataille. » Un charpentier en ferait autant! Par contre, c'est une gloire dont on peut se louer, que d'avoir rompu dix ennemis avec la même lance. Donc, de sa lance acérée, solide et rigide, il rompait une porte,

18. Tunstal, évêque de Durham, avait fait paraître en 1522 à Londres un fameux traité d'arithmétique. – 19. A l'époque, l'estomac *cuisait* les aliments avant de les *distribuer* aux organes. – 20. Les traités de géométrie imposaient alors au lecteur la fabrication de petits *instruments* en papier fort, qui permettaient d'étudier les effets de diverses variations angulaires ou numériques. – 21. Ancêtre du clavecin. – 22. Voir plus haut chap. 14, n. 7. – 23. Chevaux de différentes qualités et de différentes races. Voir plus haut chap. 12, n. 15. – 24. Carrières, courses dans le manège

harnoys, acculloyt une arbre, enclavoyt un aneau, enlevoit une selle d'armes, un aubert, un gantelet. Le tout faisoit armé de pied en cap.

Au regard de fanfarer et faire les petitz popismes²⁵ sus un cheval, nul ne le feist mieulx que luy. Le voltiger de Ferrare²⁶ n'estoit q'un singe en comparaison. Singulierement, estoit aprins à sauter hastivement d'un cheval sus l'autre sans prendre terre – et nommoit on ces chevaulx desultoyres²⁷ – et de chascun cousté²⁸, la lance au poing, monter sans estriviers et sans bride, guider le cheval à son plaisir, car telles choses servent à discipline militaire.

Un autre jour, se exerceoit à la hasche, laquelle tant bien coulloyt²⁹, tant verement de tous pics reserroyt³⁰, tant souplement avalloit en taille ronde, qu'il feut passé chevalier d'armes en campagne et en tous essays.

Puis bransloit la pique, sacquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde³¹, de l'espagnole³², de la dague et du poignard, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle³³.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lievre, la perdrys, le faisant, l'otarde. Jouoit à la grosse balle et la faisoit bondir en l'air, autant du pied que du poing. Luctoit, couroit, saultoit, non à troys pas un sault, non à clochepied, non au sault d'alemant, car (disoit Gymnaste) telz saulx sont inutilles et de nul bien en guerre; mais d'un sault persoit un foussé, volloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en parfonde eaue, à l'endroict, à l'envers, de cousté, de tout le corps, des seulz pieds. Une main en l'air, en laquelle tenant un livre, transpassoit toute la riviere de Seine sans icel-luy mouiller et tyrant par les dens son manteau, comme faisoit Jules Cesar³⁴, puis d'une main entroit par grande force en

25. En ce qui concerne les parades en musique et les claquements de langue destinés à flatter le cheval. – 26. Ferrare, comme d'autres villes d'Italie, fournissait des écuyers réputés. – 27. Chevaux pour sauter, chevaux de voltige. – 28. Côté montoir et côté hors montoir. – 29. Peut-être *crouloit*, abattait. – 30. Les haches d'arçon du 16^e siècle comportaient un *pic* caractéristique permettant les coups de pointe. Rabelais désigne peut-être ici une parade. – 31. Épée de fantassin, permettant de frapper d'estoc et de taille. – 32. Rapière espagnole. – 33. En se défendant avec un bouclier, avec une cape roulée autour du bras gauche, ou avec un petit bouclier rond protégeant le poing. – 34. Cet exemple antique, emprunté à Plutarque, est destiné à combattre les

enfonçait une armure, renversait un arbre, enfilait un anneau, enlevait une selle d'armes, un haubert, un gantelet. Tout cela, armé de pied en cap. spécialiste de l'équitation

Quant à parader et faire les petits exercices de manège, nul, sur un cheval, ne le faisait mieux que lui. Le maître écuyer de Ferrare n'était qu'un singe en comparaison. On lui apprenait notamment à sauter en vitesse d'un cheval sur un autre sans mettre pied à terre (ces chevaux étaient dits de voltige), à monter des deux côtés, sans étriers et la estribos lance au poing, à guider à volonté le cheval sans bride, car reborde de telles choses sont utiles en l'art militaire.

Un autre jour, il s'exerçait à la hache. Il la faisait si bien glisser, multipliait si vivement les coups de pointe, asse-nait si souplement les coups de taille ronde, qu'il aurait pu passer chevalier d'armes en campagne et dans toutes les épreuves.

Puis il brandissait la pique, frappait de l'épée à deux mains, de l'épée bâtarde, de la rapière, de la dague et du poignard, avec ou sans armure, au bouclier, à la cape ou à la rondache.

Il courait le cerf, le chevreuil, l'ours, le daim, le sanglier, le lièvre, la perdrix, le faisan, l'outarde. Il jouait au ballon et le faisait rebondir du pied et du poing. Il luttait, courait, sautait, non avec trois pas d'élan, ni à cloche-pied, ni à l'allemande, car Gymnaste disait que de tels sauts sont inutilles et ne servent à rien en temps de guerre, mais, d'un saut, il franchissait un fossé, volait par-dessus une haie, montait six pas contre une muraille et grimpait de cette façon jusqu'à une fenêtre, à la hauteur d'une lance.

Il nageait en eau profonde, à l'endroit, à l'envers, sur le côté, de tous les membres, ou seulement des pieds; avec une main en l'air, portant un livre, il traversait toute la Seine sans le mouiller, en traînant son manteau avec les dents comme faisait Jules César. Puis, à la force d'une seule

basteau, d'icelluy se gettoit de rechief en l'eau la teste premiere, sondoit le parfond, creuzoyt les rochiers, plongeoit ès abysmes et gouffres. Puis, icelluy basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine escluse, d'une main le guidait, de l'autre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit le vele, monfoit au matz par les traictz, courroit sus les brancquars³⁵, adjoustoit la boussole, contreventoit les bulines, bendoit le gouvernail.

Issant de l'eau roidement, montoit encontre la montaigne et devalloit aussi franchement, gravoit ès arbres comme un chat, sautoit de l'une en l'autre comme un escurieux, abastait les gros rameaulx comme un autre Milo³⁶; avec deux poignards asserez et deux poinçons esprouvez, montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas, en telle composition des membres que de la cheute n'estoit aucunement grevé. Jectoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la halebarte, enfonçoit l'arc, bandoit ès reins les fortes arbalestes de passe³⁷, visoit de l'arquebouse à l'œil³⁸, affeustoit le canon, tyroit à la butte, au papeguay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de cousté, en arriere, comme les Parthes.

On luy atachoit un cable en quelque haulte tour, pendent en terre; par icelluy, avecques deux mains, montoit puis devaloit sy roidement et sy asseurement que plus ne pourriez parmy un pré bien egallé.

On luy mettoit une grosse perche apoyée à deux arbres: à icelle se pendoit par les mains et d'icelle alloit et venoit, sans des pieds à rien toucher, que à grande course on ne l'eust peu aconcevoir.

Et pour se exercer le thorax et pulmon crioit comme tous les diables. Je l'ouy une fois appellant Eudemon, depuis la porte Saint Victor³⁹ jusques à Mont Matre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye⁴⁰.

arguments des pédagogues qui interdisaient la natation. — 35. Voir chap. 16, n. 6. — 36. L'athlète Milon de Crotone se crut assez fort pour achever de séparer les deux moitiés d'un tronc d'arbre fendu par des coins. Voir *Tiers L.* chap. 2, n. 26. — 37. Bandait à la force des reins les arbalestes de siège, longues de près de 20 m et munies d'un treuil pour les tendre. — 38. Soulevait l'arquebuse pour l'épauler (au lieu de poser sur sa fourche cette arme pesant près de 20 kg). — 39. Dans le quartier de l'Université près de l'abbaye Saint-Victor. Dans la première édition, la voix de Gargantua portait jusqu'aux environs de Chinon. — 40. La puissance de la voix de Stentor était déjà proverbiale dans l'*Iliade*.

main, il montait dans un bateau en se rétablissant énergiquement; de là il se jetait de nouveau à l'eau, la tête la première, sondait le fond, explorait le creux des rochers, plongeait dans les trous et les gouffres. Puis il manœuvrait le bateau, le dirigeait, le menait rapidement, lentement, au fil de l'eau ou à contre-courant, le retenait au milieu d'une écluse, le guidait d'une main, ferraillant de l'autre avec un grand aviron, hissait les voiles, montait au mât par les cordages, courait sur les vergues, réglait la boussole, tendait les boulines, tenait ferme le gouvernail. montait

Sortant de l'eau, il gravissait tout droit la montagne et en dévalait aussi directement, montait aux arbres comme un chat, sautait de l'un à l'autre comme un écureuil, abatait les grosses branches comme un autre Milon. Avec deux poignards acérés et deux poinçons à toute épreuve, il grimpait en haut d'une maison comme un rat, puis sautait en bas, les membres ramassés de telle sorte qu'il ne souffrait nullement de la chute. Il lançait le dard, la barre, la pierre, la javeline, l'épieu, la halebarte, il bandait l'arc, tendait à force de reins les grosses arbalètes de siège, épaulait l'arquebuse, mettait le canon sur affût, tirait à la butte, au perroquet, de bas en haut, de haut en bas, en face, sur le côté, en arriere comme les Parthes.

Pour lui, on attachait à quelque haute tour un câble pendant jusqu'à terre. Il y montait à deux mains, puis redescendait si vivement et avec autant d'assurance que vous ne feriez pas mieux dans un pré bien nivelé.

On tendait pour lui une grosse perche entre deux arbres; il s'y pendait par les mains, allait et venait sans rien toucher des pieds, si bien que même en courant à toute vitesse on n'aurait pu l'attraper.

Et pour s'exercer la poitrine et les poumons, il criait comme tous les diables. Une fois, je l'ai entendu jusqu'à Montmartre appeler Eudémon depuis la porte Saint-Victor; Stentor, à la bataille de Troie, n'eut jamais une telle voix.

Et pour gualentir les nerfz, on luy avoit faict deux grosses saulmones de plomb, chascune du poys de huit mille sept cens quintaulx, lesquelles il nommoit alteres. Icelles prenoit de terre en chascune main et les elevoit en l'air au dessus de la teste, et les tenoit ainsi sans soy remuer troys quars d'heure et davan-taige, que estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avecques les plus fors et, quand le point advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il se abandonnoit ès plus aventureux en cas⁴¹ qu'ilz le feissent mouvoir de sa place, comme jadis faisoit Milo. A l'imitation duquel, aussi, tenoit une pomme de grenade en sa main et la donnoit à qui luy pourroit ouster⁴².

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé et refraischy d'habillemens, tout doucement retournoit et, passans par quelques prez ou aultres lieux herbez, visitoient les arbres et plantes, les conferens avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galien⁴³, et en emportoient leurs plenes mains au logis, desquelles avoit la charge un jeune page nommé Rhizotome⁴⁴, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches et aultres instrumens requis à bien arborizer.

Eulx arrivez au logis, ce pendent qu'on aprestoit le souper, repetoient quelques passaiges de ce qu'avoit esté leu et s'asseoient à table.

Notez icy que son disner estoit sobre et frugal, car tant seulement mangeoit pour refrener les haboys de l'estomach, mais le souper estoit copieux et large. Car tant en prenoit que luy estoit de besoing à soy entretenir et nourrir. Ce que est la vraye diete prescrite par l'art de bonne et seure medicine, quoy q'un tas de badaulx medecins herselez en l'officine des Sophistes⁴⁵ conseillent le contraire.

Durant icelluy repas estoit continuée la leçon du disner tant

41. Pour voir si par hasard; ironique. — 42. Ces traits relatifs à Milon de Crotone sont empruntés à l'*Histoire naturelle* de Pline. — 43. Galien citait un anatomiste antique du nom de Marinus; Rabelais le confond peut-être avec un Italien du nom de Marino qui venait de publier une traduction d'un traité d'agronomie. — 44. En grec: le *Coupe-racines*. — 45. Tourmentés (par les méthodes de la dispute) en l'école des traditionalistes. Avant 1542, Rabelais avait écrit: *en l'officine des Arabes*; la tradition d'Avicenne apparaissait comme très routinière aux medecins humanistes, mais Rabelais a évolué sur cette question. Voir L. II chap. 8, n. 29.

Et, pour fortifier ses muscles, on lui avait fait de gros saumons de plomb, pesant chacun huit mille sept cents quintaux, et qu'il appelait des haltères. Il les prenait au sol, dans chaque main, et les élevait au-dessus de sa tête; il les tenait ainsi, sans bouger, trois quarts d'heure et plus, ce qui dénotait une force incomparable.

Il jouait aux barres avec les plus forts, et quand arrivait le choc, il se tenait si solidement sur ses jambes qu'il voulait bien que les plus téméraires disposassent de lui pour voir si par hasard ils pouvaient le faire bouger, comme faisait jadis Milon. De même, à l'imitation de ce dernier, il tenait une grenade dans sa main, et la proposait à qui pourrait la lui arracher.

Ayant ainsi employé son temps, frictionné, nettoyé, ses vêtements changés, Gargantua revenait tout doucement et, en passant par quelque pré ou autre lieu herbeux, ils examinaient les arbres et les plantes et en **dissertaient** en se **discutaient**, référant aux livres des Anciens qui ont traité ce sujet, comme Théophraste, Dioscoride, Marinus, Pline, Nicandre, Macer et Galien. Ils emportaient au logis pleines mains d'**échantillons**; un jeune page, nommé Rhizotome, en **muestra** avait la charge, ainsi que des binettes, pioches, serfouettes, bûches, sarcloirs et autres instruments indispensables pour bien **herboriser**. **collectionner les plantes**

Une fois arrivés au logis, ils répétaient, pendant qu'on préparait le repas, quelques passages de ce qui avait été lu et s'asseyaient à table. **déjeuner**

Remarquez que son **dîner** était sobre et frugal, car il ne mangeait que pour apaiser les **aboies** de son estomac, mais le **souper** était abondant et copieux, car il prenait tout ce **dîner** qui lui était nécessaire pour son entretien et sa nourriture. C'est la vraie diététique, prescrite par l'art de la bonne et sûre médecine, bien qu'un tas de sots medicastres secoués dans les officines des sophistes conseillent le contraire.

Pendant ce repas, on continuait la leçon du déjeuner

que bon sembloit; le reste estoit consommé en bons propous, tous lettrez et utiles.

Après graces rendues, se adonnoient à chanter musicalement, à jouer d'instrumens harmonieux ou de ces petitz passe-temps qu'on faict ès chartes, ès dez et guobeletz, et là demouroient, faisans grand chere et s'esbaudissans aulcunesfoys jusques à l'heure de dormir; quelque foys, alloient visiter les compaignies des gens lettrez ou de gens que eussent veu pays estranges.

En pleine nuict, davant que soy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus descouvert veoir la face du ciel et là notoient les cometes – sy aulcunes estoient –, les figures, situations, aspectz⁴⁶, oppositions et conjuctions des astres.

Puis, avec son precepteur, recapituloit brièvement à la mode des Pythagoriques tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, faict et entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le createur en l'adorant et ratifiant leur foy envers luy et, le glorifiant de sa bonté immense et luy rendant grace de tout le temps passé, se recommandoient à sa divine clemence pour tout l'advenir. Ce faict entroient en leur repous.

Comment Gargantua employoit le temps quand l'air estoit pluvieux

CHAPITRE XXIV

S'il advenoit que l'air feust pluvieux et intemperé, tout le temps d'avant disner estoit employé comme de coustume, excepté qu'il faisoit allumer un beau et clair feu pour corriger l'intemperie de l'air. Mais, après disner, en lieu des exercitations ilz demouroient en la maison et, par maniere de Apothe-rapic¹, s'esbatoient à boteler du foin, à fendre et scier du boys, et à battre les gerbes en la grange. Puy estoient en l'art de

46. L'aspect de deux astres est leur position l'un par rapport à l'autre. L'aspect de deux astres passant dans le même plan vertical est la *conjonction*; quand leurs longitudes diffèrent de 180°, leur aspect est une *opposition*.

CHAPITRE 24 : Sur l'ensemble de l'épisode, voir M. Jeanneret, « L'uniforme et le discontinu », in *Rabelais's Incomparable Book* (éd. La Charité), Lexington, 1986.

1. Régime visant à redonner des forces.

autant que bon semblaient et le reste se passait en bons propous, tous savants et instructifs.

Après avoir rendu grâces, ils se mettaient à chanter en musique, à jouer d'instruments harmonieux ou se livraient à ces petits divertissements qu'offrent les cartes, les dés et les cornets. Ils restaient là, à faire grande chère et à se distraire, parfois jusqu'au moment d'aller dormir. Quelquefois, ils allaient visiter les cercles des gens de science, ou de gens qui avaient vu des pays étrangers. associations

En pleine nuit, avant de se retirer, ils allaient à l'endroit le plus découvert de la maison pour regarder l'aspect du ciel, et là, ils observaient les comètes, s'il y en avait, les figures, les situations, les positions, les oppositions et les conjonctions des astres.

Puis, avec son précepteur, Gargantua récapitulait brièvement, à la mode des Pythagoriciens, tout ce qu'il avait lu, vu, su, fait et entendu au cours de toute la journée.

Et ils priaient Dieu le créateur, l'adorant et confirmant leur foi en Lui, le glorifiant pour son immense bonté, lui rendant grâces pour tout le temps écoulé et se recommandant à sa divine clémence pour tout l'avenir. Cela fait, ils entraient en leur repos.

Comment Gargantua employait son temps quand l'air était pluvieux

CHAPITRE 24

S'il arrivait que le ciel fût pluvieux et qu'il y eût des intempéries, tout le temps d'avant déjeuner était employé comme à l'accoutumée, à ceci près qu'il faisait allumer un beau et clair feu pour combattre l'humidité de l'air. Mais après le repas, au lieu de se livrer aux exercices habituels, ils restaient à la maison et, en guise de régime reconstituant, se dépensaient en bottelant du foin, en fendant et en sciant du bois, en battant des gerbes dans la grange. Puis